

Vannes le 17 février 1919

Mon Cher Emile

Voilà déjà une semaine  
que je me trouve ici sans que  
tu aies eu, du moins direc-  
tement, de mes nouvelles.  
Tu dois dire "ce sacré François"  
il ne changera jamais.  
Pour sûr, mon vieux! en  
tout cas ce n'est pas l'air.  
tend que je mène ici qui  
me corrigera de ma paresse.  
Lui à 5 heures et demie,  
je ne fais rien du matin  
au soir sinon, m'ennuyer  
beaucoup, manger comme

pas un, fume comme une  
cheminée de locomotive et  
me rince le dalle de temps  
en temps.

en mon for intérieur

J'ai essayé de voir Jeanne  
jeudi matin mais elle n'était  
pas là (à sa pension); je comptais  
retourner et j'mais j'ai  
rencontré de vieux camarades  
et l'occasion faisant le  
larcin, j'ai oublié ma  
promesse dans un verre de  
vin bu en leur compagnie.  
Espérons que réparera bientôt  
cette petite faute. Seulement  
que ce n'est pas facile de  
sortir du quartier, sauf le  
dimanche où on est libre  
jusqu'à 9 heures.

Le Breck Eveno et  
Lecette sont ici et je leur  
ai parlé plusieurs fois:

bien non plus n'ont pas l'air  
 de se faire trop de bile, il  
 est vrai que ceux là sont  
 encore des embusqués. Que  
 veux-tu ? ne pardonne  
 ça à tes camarades. J'ai  
 reçu une lettre d'Angelina  
 ce matin. Elle me dit qu'elle  
 se porte bien, mais que  
 grand mère est un peu  
 indisposée.

Enclose par

J'ache de venir me  
 voir quand tu pourras  
 tu me feras ainsi que  
 plaisir

En te servant paternellement  
 la main, je te prie d'embrasser  
 pour moi Jeanne et les  
 enfants

Au plaisir de te voir bientôt  
 Toi Car